

Le Congrès de La Havane

Présentation du contexte

I) Octobre 1962, le mois où tout bascula	Page 2
II) Le classement des puissances économiques	Page 3
III) Le classement des puissances militaires	Page 5
IV) Les médias	Page 7
V) Les cartes	Page 10

I) Octobre 1962, le mois où tout bascula

A- La succession d'Hitler

Hitler est souffrant et ses jours sont comptés. Les tensions autour de sa succession sont telles que beaucoup le pressent de nommer son successeur maintenant, de son vivant, afin de lui donner plus de légitimité. Jusqu'à présent, peut-être par orgueil, Hitler a refusé de le faire. Goebbels et Himmler, ennemis intimes, se préparent tout deux à la guerre civile. Aucun des deux ne compte céder sa place à l'autre. Il faudrait pour apaiser la situation qu'une tierce personne reçoive les honneurs de gouverner, à savoir Speer, gouverneur de Grande-Bretagne et ami des américains et des japonais, ou Steinhoff qui a aussi la préférence de l'élite allemande qui souhaiterait tourner en douceur la page du nazisme. En attendant qu'une décision soit prise, tout le monde active ses troupes, et les espions de chaque faction sont prêts à tout pour s'assurer des soutiens dans toutes régions du monde.

B- La crise du pétrole

Le Reich a besoin de pétrole, beaucoup, énormément. Or cela fait quelques temps que les pays arabo-musulmans, indépendants, menacent d'augmenter leurs prix. C'est chose faite : la place boursière de Riyad a lancé une offensive et, samedi matin, tout les acteurs économiques du monde vont se réveiller avec un possible krach boursier à gérer dans la journée. Les places boursières de Tokyo, Los Angeles, New York, Londres et Berlin tremblent et si le choc pétrolier devait se confirmer la place d'outsider du Guatemala et de la Grande-Colombie sur le marché de l'énergie serait immédiatement réévalué. Les deux pays deviendraient alors des enjeux stratégiques majeurs pour le Reich, le Japon et les E.N.A.

C- Vatican II

Jeudi, le Pape a ouvert le concile de Vatican II. Véritable offensive idéologique de la part des nationaux-catholiques contre les nazis, le concile pourrait très bien se conclure par une rupture profonde entre les idéaux fascistes et la population catholique. Les conséquences seraient évidemment fortes en Europe mais aussi en Amérique centrale où beaucoup de pays sont partagés entre les deux idéologies. Des guerres civiles ou des tentatives de putsch sont à craindre un peu partout, sans compter de probables descentes d'escadrons de la mort japonais contre les catholiques. De toute manière, pour les nazis, le fait que les musulmans montent les prix du pétrole le lendemain de l'ouverture d'un concile par les catholiques ne peut-être que la preuve d'un complot des religions sémitiques pour reprendre le contrôle du monde.

D- La crise des otages

Au Guatemala, des insurgés zapatistes retiennent en otage des employés de la KFK, dont le petit-neveu du premier ministre du Japon. L'Empereur a été clair : il a exigé que les otages soient libérés, et que l'assaut soit mené par les forces guatémaltèques, avant 100 jours. Faute de quoi le Japon estimera que le Guatemala est une zone de non droit et y installera, par la force, un protectorat (pour défendre la population, évidemment...) Vendredi, nous sommes à 97 jours, et les otages n'ont toujours pas été libérés. Dimanche sera le 99ème jour, le dernier de l'ultimatum. Une flotte japonaise a été signalée au large du Guatemala, sans qu'il soit possible de dire s'il s'agit bien d'une flotte d'invasion ou non. Précision utile : le Guatemala est l'allié du Reich.

E- Le Congrès de La Havane

A Cuba, se tient un sommet diplomatique et économique pour la création d'une Communauté Caribéenne des Ressources Agricoles et Énergétiques. S'il ne s'agit en apparence que d'un traité de libre-échange, il s'agit plus profondément d'une volonté de mettre fin aux guerres dans la région. La Grande-Colombie, qui revendique le Panama, a massé ses troupes à la frontière et menace de la franchir à tout instant. Garder le pays à la table des négociations ne sera pas chose aisée, mais le Panama étant sous protectorat japonais, attaquer le Panama peut également mettre le feu au poudre. Une politique de défense commune, contre les nombreux groupes insurgés des Caraïbes, mais également contre les tentations des uns et des autres à envahir son voisin est donc plus que nécessaire.

II) Le classement des puissances économiques régionales

Ce classement ne prend pas en compte les États-Nazis d'Amérique, ni le Reich ou le Japon qui possèdent des économies bien plus vigoureuse et solide que celle de l'ensemble des pays des Caraïbes. A titre de comparaison, la Floride seule possède une économie aussi forte que celle de la Grande-Colombie. Autre acteur majeur de la région qui n'apparaît pas dans ce classement, le Brésil plus grande puissance économique de l'Amérique du Sud mais qui a tissé des liens privilégiés avec le Concordat Romain plutôt qu'avec le Japon ou le Reich.

(entre parenthèse est indiqué le PIB courant en milliards de Reichmark)

A- Grande-Colombie (75) :

L'économie de la Grande-Colombie est en grande partie rurale et s'appuie sur ce que les économistes nomment la triade colombienne : café-pétrole-minerai précieux. Depuis qu'elle a annexé le Venezuela, la Grande-Colombie dispose en effet des plus importantes réserves pétrolifères d'Amérique, et peut-être du monde. La Grande-Colombie est par ailleurs le troisième producteur mondial de café, derrière le Brésil et l'Indochine japonaise. Enfin, les mines de Grande-Colombie fournissent nombres de minerai précieux, les plus importants étant sans doute l'or et les émeraudes. Dans la région, la Grande-Colombie est donc un géant économique, et une zone de libre-échange sans elle serait amputée d'une très grande partie de son potentiel.

Ressources liées au Traité : Café ; Pétrole

B- Mexique (45) :

L'ancienne puissance mexicaine n'est plus que l'ombre d'elle-même. Si elle reste en bonne place dans ce classement, c'est parce qu'elle est parti de très haut, et sans le désastre qu'a représenté pour elle la Seconde Guerre Mondiale ce serait sans doute aujourd'hui une puissance comparable au Brésil. Il n'en reste pas moins que le Mexique est un pays très industrialisé au regard des standards de la région caribéenne et que cela lui permet de se maintenir à niveau. C'est également un important exportateur d'argent (le métal) et l'un des plus importants producteurs de cacao au monde. Sur ce dernier marché, le Mexique est très dépendant de l'entreprise japonaise KFK qui accuse un retard certain sur le marché du cacao face aux entreprises brésiliennes.

Ressource liée au Traité : Cacao

C- Cuba (30) :

Cuba possède une économie très peu industrialisée reposant presque intégralement sur l'agriculture. L'exploitation sucrière est la première source de revenu du pays, suivi de près par le tabac, ainsi que le café et les agrumes. Pour les entreprises de commerce agricole, Cuba est donc un très important marché de production, ce qui a pour effet d'enrichir considérablement les propriétaires au détriment des travailleurs. Cuba possède ainsi le système économique le plus inégalitaire de la région, avec de très importants écarts de fortune. Les exportations sont si importante que Cuba, premier producteur de sucre au monde, doit importé du sucre raffiné pour la consommation de sa population, qui le paye à prix d'or...

Second pilier de l'économie cubaine, le tourisme, ainsi que la finance et les casinos, renforce encore ces écarts économiques. La Havane fait ainsi figure de paradis luxueux, du moins son centre ville, mais dès que l'on s'aventure dans les faubourgs, ou plus encore à la campagne, la misère est partout.

Ressources liées au Traité : Sucre ; Tabac ; Café ; Fruits

D- Guatemala (25) :

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le Guatemala est en nette progression économique. Grâce à la péninsule du Yucatan dérobée au Mexique, le Guatemala est devenu l'un des plus grands producteurs de pétrole au monde, proche des pays du Golfe, et même si ses réserves ne sont pas aussi importante que celle de la Grande-Colombie, le Guatemala les exploite mieux à ce jour. Autre secteur

important, l'agriculture est la principale activité économique de la population et se concentre principalement sur le sucre, le café et les fruits. Le marché guatémaltèque est en telle expansion qu'il est très probable qu'il dépasse le marché cubain d'ici un ou deux ans. Le Japon ne veut pas laisser passer un tel miracle économique et s'investit considérablement dans la région, ce qui commence à poser problème dans un pays qui tient farouchement à son indépendance.

Ressources liées au Traité : Pétrole ; Sucre ; Café ; Fruits

E- Hispaniola (15) :

L'économie de la Zentrum-Karibik est intégralement agricole, et l'industrie y est très faible même si le gouverneur William Powel s'est récemment lancé dans un projet démesuré de construction du plus gros chantier naval des Caraïbes. La production sucrière de Porto Rico a été considérablement impacté par le bombardement nucléaire nazi, et la répression qui s'exerce sur la population noire, majoritaire, n'aide pas à dynamiser l'économie. Mais le gouvernement colonial mène une politique interventionniste forte, avec l'appui de Londres, et se démène pour booster la production locale. Les ressources minières figurent ainsi au premier plan des exportations, suivis de la traditionnel triade caribéenne : sucre, café, fruit. Seul véritable produit de luxe provenant de la colonie : le bois précieux de la partie orientale d'Hispaniola.

Ressources liées au Traité : Sucre ; Café ; Fruits ; Bois précieux

F- Provinces-Unies (12,5) :

La richesse des Provinces-Unies dépend presque intégralement de la province du Costa Rica, de loin la plus riche de la région. Mais placé sous la désastreuse gestion salvadorienne, et étouffé par les intérêts des entreprises japonaises, la fédération est loin, très loin, d'être aussi fort économiquement qu'il lui serait possible de l'être. Le café et l'agriculture fruitière lui fournit l'essentiel de ses revenus, couplé à une économie de service pour le compte des riches japonais qui aiment y passer leur vacance. La répartition des richesses est en tout cas très inégalitaire et les questions économiques sont au centre de la politique du pays, entre ceux qui contestent le leadership salvadorien qui pompe les forces vives du pays, et le sentiment anti-nippon qui voit dans la Japon et plus spécifiquement la KFK les principaux responsables de la mauvaise santé financière du pays.

Ressources liées au Traité : Café ; Fruits

G- Panama (5) :

L'économie panaméenne ne profite absolument pas au pays. Des sommes d'argent colossales transitent par le pays, que ce soit en raison des services bancaires qui y sont proposés ou grâce au canal et à tout les frais qu'il engendre, mais ces richesses sont presque intégralement captées par des entreprises japonaises. Les élites locales en profitent évidemment sous forme d'une redistribution de la part des japonais, mais la population elle ne peut compter que sur des salaires de misère et sur la corruption.

Ressource liée au Traité : aucune

H- Bahamas (2,5) :

Les Bahamas se sont vidés de leur population après la Seconde Guerre Mondiale et l'extermination de la population commanditée par les nazis. Il y a bien une activité industrielle et portuaire, en raison des activités militaires de la Kriegsmarine, mais c'est le tourisme qui fournit l'essentiel des revenus de la colonie.

Ressource liée au Traité : aucune

I- Antilles (?) :

Les Antilles et les Guyannes échappent à toutes statistiques économiques. L'économie parallèle est si importante qu'elle constitue l'essentiel de l'économie locale. La population est extrêmement pauvre et les infrastructures sont dans un état calamiteux.

Ressource liée au Traité : aucune

III) Classement des puissances militaires régionales

Ce classement ne prend pas en compte les États-Nazis d'Amérique, ni la flotte du Reich stationné au Bahamas, ni les troupes japonaises casernés en Amérique Centrale. Ces trois puissances sont capables d'une bien plus grande force d'action que n'importe quel pays de la région, mais leur intervention militaire dans un conflit local transformerait sans doute celui-ci en affrontement planétaire.

A- La Grande-Colombie (grande puissance) :

La Grande-Colombie possède l'armée la plus puissante de la zone Caribéenne, et de loin. A priori, aucun pays de la région n'est capable de lui résister seul, d'autant que les soldats colombiens sont particulièrement bien formés aux conditions géographiques particulières de l'Amérique tropicale. Leur flotte aérienne et navale laisse cependant à désirer, ce qui réduit considérablement leur potentiel d'action et les condamne à n'être pour l'instant qu'une puissance régionale.

B- Le Guatemala (puissance modérée) :

L'armée du Guatemala ne cesse de se développer depuis la Seconde Guerre Mondiale et c'est le pays de la région qui dépense proportionnellement la plus grande part de son budget dans l'armée. Son équipement est donc d'une grande modernité, acheté à bon prix auprès d'un Reich satisfait d'aider une puissance locale relativement indépendante du Japon. Mais les soldats guatémaltèques n'ont plus l'habitude du combat, si bien que leur puissance n'est peut être réelle que sur le papier.

C- Cuba (puissance modérée) :

Cuba possède une flotte conséquente bâtie grâce aux largesses de la Kriegsmarine qui lui vend à prix réduit ses bâtiments désuets. Même si elle n'est composée que de navire datant d'avant la Seconde Guerre Mondiale, la flotte cubaine est la plus grande puissance navale des Caraïbes. Un atout précieux dans la défense de l'île, car si le régime cubain n'a pas de visée expansionniste (et vraisemblablement pas les moyens), il tient à garantir militairement son intégrité.

D- Le Mexique (puissance modeste) :

L'armée mexicaine est, comme le reste du pays, en crise profonde. Les militaires sont nombreux mais mal formés et très mal équipés. Surtout, la quasi totalité sont corrompues, et il n'est pas certain qu'un gradé donnant un ordre puisse être obéi. De fait, à l'issue de leurs services, la plupart des jeunes soldats mexicains partent rejoindre des groupes privés, mafieux ou révolutionnaires, où ils sont mieux payés qu'au sein des troupes régulières.

E- Les Provinces-Unies (puissance modeste) :

Malgré la volonté salvadorienne d'entretenir une armée digne de ce nom, les troupes des Provinces-Unies ne sont pas à la hauteur des espérances des hauts-gradés. La faute sans doute à la désunion qui frappe la fédération sur les questions militaires, certains pays comme le Nicaragua ou le Costa Rica répugnant à fournir un budget et des troupes suffisantes, le pays étant de toute manière placée sous la protection militaire du Japon.

F- L'Armée de Libération des Peuples (puissance modeste) :

Principalement implantée dans les Antilles et dans les Guyannes, l'Armée de Libération des Peuples n'est pas une armée officielle, mais plutôt la combinaison de ce qu'il reste des troupes américaines, anglaises et françaises opposées au régime nazi. Elles sont relativement bien équipées, très motivées, mais peu nombreuses. Surtout, si elles se sont montrées très efficaces sur leur terre, leur rayon d'action est en réalité extrêmement réduit.

G- Hispaniola (puissance anecdotique) :

Officiellement, la colonie de Zentrum-Karibik n'a pas d'armée, puisque c'est celle du Reich. Mais William Powel, gouverneur d'Hispaniola, a tenu à créer une unité paramilitaire, la Ligue de Protection, plus connu sous le pseudonyme de Chemise Blanche. Cette organisation dispose de plusieurs milliers de membres et assure la défense intérieur de la colonie, disposant même de chars, de navires, mais pas encore d'avions.

H- La Quatrième Internationale (puissance anecdotique) :

Même si elle parvient à provoquer ici ou là des soulèvement armés, les troupes de la Quatrième Internationale Communiste ne compte en réalité que quelques milliers d'hommes mal équipés qui ne sont à l'heure actuel capable que de contrôler des zones isolées et peu peuplés. Si la population venait à se joindre à leur cause, la situation serait tout autre, mais à l'heure actuelle il ne s'agit que de groupes terroristes très motivés.

I- Les Tontons-Macoutes (puissance anecdotique) :

La milice de Duvalier qui revendique l'indépendance d'Haïti et l'autonomie des populations noires est extrêmement influente et puissante dans leur faible rayon d'action (le littoral ouest de l'île d'Hispaniola), mais absolument nulle hors de cette zone. Ils sont encore loin de constituer une véritable armée, même s'ils ambitionnent d'en devenir une et en ont déjà adopté la structure.

J- Le Panama (puissance anecdotique) :

Le Panama n'a pour ainsi dire pas d'armée, mais seulement des forces militarisé de maintien de l'ordre. Elles sont en nombre assez ridicule, et ne saurait s'imposer face à aucune des autres puissance de la région, quand bien même ils resteraient en position défensive. Par contre, le Japon a quelques bases dans le pays, qui est officiellement placés sous la protection de l'Empereur, et en particulier son canal.



IV) Les médias

Il existe évidemment quantité de médias et agences de presse à travers le monde, et nombreux sont ceux qui seraient susceptibles de couvrir un événement tel que le congrès de La Havane. Pour des raisons pratiques autant que ludiques, nous avons choisi d'en restreindre grandement le nombre. Les médias seront présents en jeu grâce à des PNJ qui interpréteront des représentants récurrents. Ces journalistes se rencontreront en trois occasions :

- Dans le lobby, où ils ont le droit d'être présents, au contraire des salles de réunion. Ils y seront friands de scoop et d'interview.
- Dans la salle de conférence, où seront données des conférences de presse régulières (cf. planning). Sujets et intervenants de ces conférences de presse sont connus des organisateurs.
- À la demande, dans la salle de conférence. Hors des conférences de presse programmées, chaque intervenant du congrès peut en effet inviter la presse, dans son ensemble, à condition d'inscrire dûment sa conférence au planning sur un créneau disponible.

Les médias sont ici grossièrement divisés en deux familles : la télévision et les journaux. La télévision, qui a très tôt gagné les faveurs du Führer, passe pour l'instrument par excellence de diffusion des idées fascistes. Elle est donc très naturellement favorisée par les pouvoirs et dans le Bloc Atlantique presque chaque foyer est équipé. Les journaux, eux, sont bien moins appréciés, si ce n'est par les élites intellectuelles et citadines, et sont régulièrement suspectés de sympathie avec les vieilles idéologies libérales ou marxistes. Les journalistes de télévision sont friands de conférences de presse et de polémiques, ceux des journaux papier d'interview approfondies et de scoops.

Pour vous aider à bien choisir vos interlocuteurs, et savoir à qui donner la parole lors des séances de questions à la fin des conférences de presse, voici la présentation des médias invités, leur implication dans l'événement, leur zone d'influence et leur direction idéologique.

Les télévisions présentes

A- NBC (National Broadcasting Company)

Le groupe médiatique le plus puissant du monde est basé à New York, diffuse en langue anglaise, et jouit d'une plus grande liberté que son homologue allemand. Régulièrement accusé par les fascistes de sympathie libérales, sa couverture de l'événement est en effet engagée en faveur de la constitution d'une zone de libre-échange, et les points de vue colombien et guatémaltèque sont caricaturés défavorablement. C'est le média le plus suivi aux Etats-Nazis d'Amérique et en Angleterre, mais aussi dans les Deutsch Karibik, en Zuid Afrika et dans la zone du Concordat Romain.

B- GDRF (Großdeutscher Rundfunk)

Le grand groupe médiatique germanique, qui diffuse en allemand, est entièrement sous le contrôle de la chancellerie de Berlin, et sa ligne éditoriale est aligné sur le point de vue de Goebbles. Défavorable à la constitution d'une zone de libre-échange, la chaîne est avant tout soucieuse de montrer la force et la grandeur du Reich, tournant au ridicule toute prétention des latins et tenant un discours ouvertement provocateur à l'encontre du Japon. La GDRF est extrêmement influente dans tout le Reich et, en tant qu'organe de Berlin, est suivi par tout ce que le monde compte de personnes importantes.

C- Telemundo

L'influence du groupe media de Los Angeles, qui diffuse en espagnol, est assez négligeable mondialement, mais est des plus importante dans le monde latin. C'est de plus une chaîne directement soutenu par le Japon, et qui donc passe à raison pour être la voix de l'Archipel sur le continent américain. Très favorable au traité, dont elle suit toutes les évolutions et les différentes facettes au plus près, Telemundo est très suivi au Mexique, mais également sur toute la côte américaine Pacifique, du nord au sud.

D- UCB (Unión des las Cadenas Bolivarianas)

La chaîne colombienne, qui diffuse en espagnol, est en rivalité directe avec Telemundo et tente de s'imposer dans tout le monde latin. Sa couverture de l'événement est donc aussi engagée que sa rivale californienne, si ce n'est qu'elle en est le contre-point exact, fustigeant l'idéologie libérale qui serait selon elle à l'origine de ce congrès. Anti-japonais, pro-latine, chrétienne et ultra-militariste, UCB est évidemment très suivie en Colombie, au Guatemala, et dans tout les milieux latins opposés à la domination nipponne.

E- FujiTB (Fuji Telebision)

La télévision n'a pas autant d'importance dans l'empire japonais qu'elle en a dans le bloc Est. Fuji TB, qui diffuse en japonais, s'est développé sur le modèle de la GDRF mais son influence est bien moindre, y compris finalement dans les territoires de l'Empire. Son traitement du congrès est distant, en raison du décalage horaire, mais aussi et surtout parce que la région caribéenne fait l'actualité au Japon pour une autre raison : la crise des otages au Guatemala, qui approche des cent jours, ultimatum fixé par l'Empereur avant son intervention de « pacification ».

F- TeleAzul

Groupe médiatique mineur, propriété du sénateur Carlos Castillo, la télévision cubaine, qui diffuse en espagnol, est évidemment et naturellement la télévision la plus regardée à Cuba. Couvrant abondamment l'événement, lui consacrant la une de toutes ses éditions, et soulignant son importance historique, TeleAzul tient à rappeler à ses auditeurs le rôle crucial que tient Cuba dans ces instants. Présenter positivement le congrès sert de boussole à TeleAzul, et le média est prêt à toutes les acrobaties pour parvenir à ce but.

Les journaux présents

G- Le Times

Seul survivant de la grande purge, opérée par les nazis, des appareils médiatiques britanniques, le Times est devenu la créature de Speer et de ses partisans, mais aussi de l'élite des Etats-Nazis d'Amérique. Constamment fustigé par les partisans de Goebbels, le Times, qui est édité en anglais et en allemand, reste un faiseur d'opinion qui s'intéresse de près au congrès caribéen pour promouvoir le traité de libre-échange, la paix, et les changements géopolitiques promus par Speer et les siens.

H- ABC

Le journal espagnol possède des déclinaison dans tout le monde latin et y est devenu une référence, ainsi que dans la zone d'influence du Concordat Romain où existent des éditions en français, italiens et portugais en plus de l'original en espagnol. Promoteur du national-catholicisme, ABC couvre le congrès en mettant en avant les possibilités offertes à l'espace latin de revenir sur le devant de la scène. Basé à Cuba, le ABC local défend ardemment la paix, le traité de libre-échange, l'alliance avec le Concordat Romain et s'oppose fermement à la politique agressive colombienne (ce qui lui vaut par ailleurs des accusations de sympathies nippones).

Planning des conférences de presse

Les médias ont leurs impératifs horaires, et les connaître est en plus pour savoir à qui et quand donner le bon scoop. Dans le planning ci-dessous, les Matinales font références au sujet télé et radio dont les travailleurs sont friands, les Brèves évoquent les journaux du midi et de l'après-midi, plutôt à destination d'un public âgé, et enfin le Journal fait référence au journal du soir, suivi par tous et repris partout. Les heures de bouclage ne concernent évidemment que les journaux papiers. Toutes les heures sont à l'heure cubaine.

Planning des conférences de presse

Conférence d'ouverture, présidée par le Reich : Samedi 11h00

Première conférence d'étape, présidée par Zuid Afrika : Samedi 17h00

Deuxième conférence d'étape, présidée par le Japon : Samedi à 21h00

Troisième conférence d'étape, présidée par l'Italie : Dimanche à 11H00

Conférence de fermeture, présidée par Cuba : Dimanche à 17h00

Planning d'une journée médiatique (en heure cubaine) :

5h00 : Publication du Times et d'ABC

6h00 : Matinales de la NBC

7h00 : Brèves de la GDRF, Matinales de l'UCB et de TeleAzul, Journal de FujiTB

9h00 : Matinales de Telemundo

12h00 : Brèves de la NBC

13h00 : Brèves de l'UCB et de TeleAzul

14h00 : Journal de la GDRF

15h00 : Brèves de Telemundo

18h00 : Matinales de FujiTB

19h00 : Journal de la NBC

20h00 : Journal de l'UCB et de TeleAzul

22h00 : Journal de Telemundo

23h00 : Bouclage du Times

00h00 : Brèves de FujiTB

01h00 : Matinales de la GDRF, bouclage d'ABC

Les nouveaux fuseaux horaires

Après la seconde guerre mondiale, un profond découpage des fuseaux horaires a été opéré à la demande de l'Empire japonais qui n'appréciait pas que la ligne de démarcation dites du « changement de jour » se trouve au cœur de son territoire, provoquant une rupture artificielle entre Tokyo et Los Angeles. En 1952, lors de la conférence de Balkhach, sur les rives du lac du même nom au Kazakhstan, la nouvelle cartographie des fuseaux horaires fut adopté par le Reich et le Japon, suivit évidemment par le reste du monde. Le méridien 0 fut déplacé de Greenwich (Angleterre) à Denver, donc dans la zone d'exclusion nord-américaine entre le Reich et l'Empire japonais. Et la ligne de démarcation du changement d'heure fut placé au niveau du lac Balkhach et, surtout, entre l'Inde « musulmane » et l'Inde « hindouiste » ce qui correspond par ailleurs à l'extension du dominion de chacun des deux empires. Le sommet de Balkhach a donc permit de formaliser une division entre deux hémisphères Est/Ouest, jusque dans l'agencement des heures. Ceci eut deux effets particuliers :

D'abord, l'événement a flatté la propagande nazie. En bougeant la ligne de démarcation au centre du lac Balkhach, et donc en provoquant le changement de date légèrement à l'Est de Balkhach, les émissaires japonais ont dû « reculer dans le temps » en retournant à Tokyo. Les journaux allemands se sont empressés de vanter le futurisme du projet nazi, et de fustiger le passéisme du Japon.

Mais dans un second temps, l'Europe fut très perturbée de se retrouver « à l'Est ». Par les effets de la nouvelle cartographie, le Japon est devenu le bloc occidental, le Reich le bloc oriental. Dans cette guerre froide, c'est donc Tokyo qui gouverne l'Ouest, et Berlin qui gouverne l'Est (on parle aussi de Bloc pacifique et de Bloc atlantique)

Sur le site du congrès, il existera une salle dites « des communications internationales » comportant quelques horloges.

Horloge de La Havane : H0

Ce sera l'heure de référence du Congrès. Cette horloge est valable pour Cuba, la Grande Colombie, la Floride et les Bahamas. Pour New York, les E.N.A., les Antilles et Hispaniola, rajouter une heure. Pour le Guatemala, les Provinces-Unies et Panama, retrancher une heure à La Havane.

Horloge de Los Angeles : H-3

Quand il est midi à La Havane, il est 09h00 à Los Angeles. Cette horloge est importante pour la bourse de Los Angeles. Pour le Mexique, ajouter une heure.

Horloge de Berlin : H+6

Quand il est midi à La Havane, il est 18h00 à Berlin. Cette horloge est valable pour le Reich, l'ensemble du Concordat romain (France, Italie, Espagne et Portugal), ainsi que pour Zuid Afrika. Pour Londres, retrancher une heure.

Horloge de Riyad : H+8

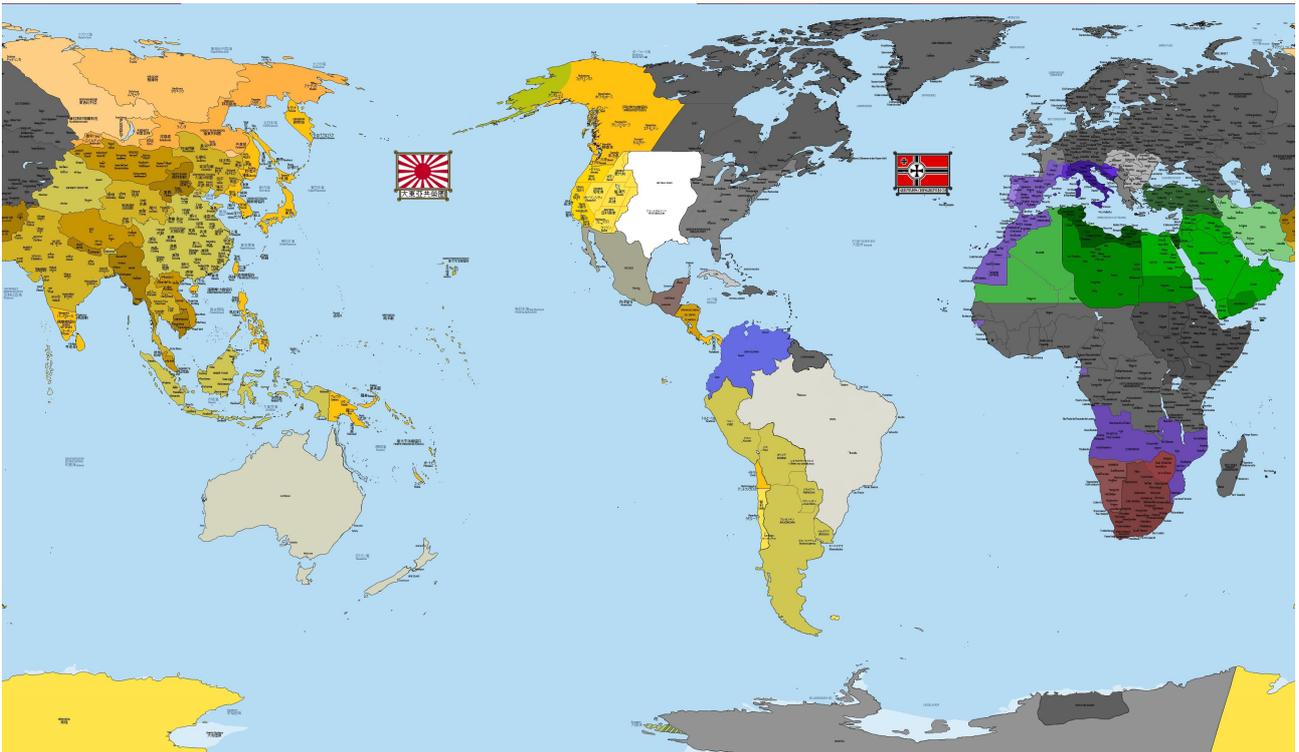
Quand il est midi à La Havane, il est 20h00 à la bourse de Riyad.

Horloge de Tokyo : H-11

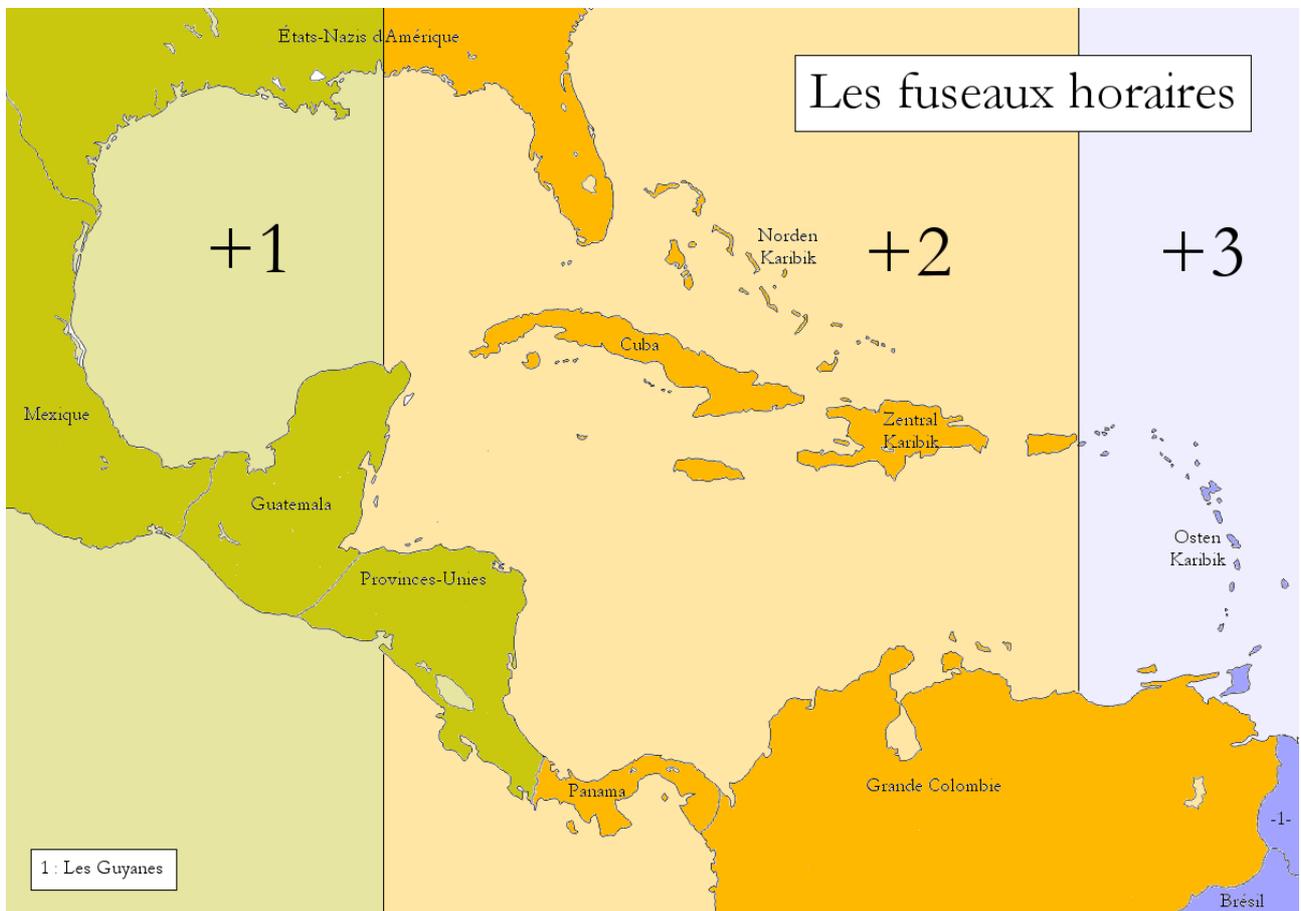
Quand il est midi à La Havane, il est 01h00 à Tokyo. Cette horloge est importante pour la bourse de Tokyo.

V) Cartes

A- Carte du monde



B- Fuseaux horaires des Caraïbes



C- Carte économique



D- Carte militaire

